

Initiation à l'écriture romanesque

1 Qu'est-ce qu'un bon roman ?

- Une bonne **histoire** : oui, mais pas seulement
- Une bonne histoire bien **racontée** avec du suspense : oui, mais pas seulement
- Une bonne histoire **vécue** par le lecteur : oui, et c'est là toute la difficulté : il faut que le lecteur s'approprie l'histoire et qu'il devienne presque le héros du roman.

2 Architecture du roman

- Un bon roman est un tableau **impressionniste** : une succession de taches de couleur que le lecteur aperçoit peu à peu pour découvrir le tableau dans son intégralité à la fin du livre. Donc on ne suivra pas forcément un ordre logique ni chronologique, mais plutôt un ordre qui favorisera la découverte des personnages, de leur psychologie et le suspense de l'intrigue (et donc l'intérêt du lecteur).
- Le lecteur doit **travailler** : il ne faut pas lui mâcher le travail par des affirmations ou des questions essayant de faire la synthèse de la situation, il doit le faire de lui-même. (Par exemple éviter les phrases du type : « Jean doit-il épouser Jeanne ou s'en aller aux Bahamas ? »)
- Être **implicite** plutôt qu'explicite : ne pas tout dire, il faut que le lecteur devine les choses, fasse des hypothèses et que les faits viennent d'eux même infirmer ou conforter les suppositions.
- Le **premier chapitre** est fondamental : il faut accrocher le lecteur tout de suite pour qu'il ne lâche plus le livre avant la fin.
- **Chaque chapitre** doit démarrer par un bon incipit et se terminer par une chute, un peu comme une nouvelle. Après un chapitre d'action, un chapitre respiration sera nécessaire avec un rythme plus lent et plus de description.
- Il faut maintenir un **suspense**, tenir le lecteur en haleine jusqu'au bout du livre, élaborer des rebondissements, le diriger vers diverses hypothèses, de fausses pistes, afin qu'il ne devine pas la fin.

3 Les questions qu'il faut se poser avant de commencer.

- Ais-je une **histoire** ou le début d'une histoire ? Il faut une trame générale, quitte à la modifier au cours de l'écriture. La fin peut changer aussi à mesure de l'élaboration du roman. Vous pouvez très bien commencer votre roman en n'ayant qu'une trame très générale. Aragon disait : « je suis le premier lecteur de mes livres ».
- Définir votre **personnage principal** : son physique, sa psychologie, son comportement : vous pouvez très bien partir de quelqu'un que vous connaissez (ami, camarade, collègue...). Les autres personnages peuvent « naître » au cours de l'écriture, au détour de l'intrigue ou en fonction des situations. Il peut arriver qu'un personnage secondaire devienne le principal au fil de l'écriture. Tout peut se passer, cela dépendra de votre imagination. C'est la magie de l'écriture.
- Choisir le temps du récit : **présent ou passé** ?

Le présent a l'avantage de l'instantanéité, de l'action telle qu'elle est vécue par les personnages. Par contre il nécessite de vivre l'action, seconde par seconde, sentiment par sentiment : au niveau de l'écriture c'est le plus difficile, mais le plus intéressant.

Le passé a l'avantage du recul, permet de décrire ce qui s'est passé après l'action, d'introduire des éléments de réflexions ou d'actions qui se sont déroulées après. Tous les romans du XIX^{eme} sont écrits dans un système **passé simple/imparfait**. Attention, le **passé composé** décrit seulement une action proche dans le passé ; si vous l'utilisez autrement, votre style sera oral (Par ex, dans les dialogues vous pouvez le faire (et même parfois vous devez)).
- Choisir de décrire l'action à la **première ou la troisième personne**. La première personne nécessite que le roman en entier soit vécu par votre personnage principal, avec ses yeux, ses sentiments, sa psychologie. C'est de loin le plus difficile et le moins utilisé. Si vous utilisez la troisième personne, il faut faire le choix : rédacteur omniscient ou extérieur. L'omniscient sait tout : le passé, le futur, les sentiments de chaque personnage. L'extérieur ne sait pas tout, il découvre les choses à mesure de la progression de l'action.

- Choisir son **style** : tout est permis à condition que cela soit cohérent, assumé, volontaire et constant. Si vous choisissez un style élégant ou abouti, il faut le conserver dans tout le livre, sauf dans les dialogues où le style doit s'adapter à chaque personnage. Le lecteur détectera le moindre changement de style et en sera perturbé (perte de crédibilité, voire d'intérêt). Vous pouvez très bien choisir un style oral, voire vulgaire, avec un personnage élégant, mais le lecteur y verra un second degré qu'il faudra assumer dans tout le bouquin. Choisissez alors un style cohérent avec votre personnage et surtout : tenez-vous-y.
- En résumé :

	Présent	Passé simple/imparfait
1 ère personne	Le plus difficile : on doit vivre chaque seconde, les sentiments arrivent à mesure de l'action.	Un peu plus facile, mais la narration doit rester vivante.
3 ème personne extérieure	Ce cas s'approche du premier : la personne découvre chaque seconde.	Le cas le plus classique, celui des romans du XIX ^{eme} et anglo-saxons.
3eme personne omnisciente	Pas utilisé, car on ne peut être omniscient qu'après !	Le plus facile, du fait de l'omniscient qui ne peut pas se tromper !

4 Les trois séquences de l'écriture : narration, description, dialogue.

Un roman est une subtile succession de phases narratives, descriptives et de dialogues. Celles-ci peuvent être imbriquées, mais l'auteur doit savoir à chaque fois ce qu'il souhaite faire (tout en conservant une cohérence de style).

- La **narration**, en termes de linguistique, est une phase où l'on part d'une situation A pour aller vers B en subissant une transformation (un procès). En d'autres termes : il se passe quelque chose au cours de laquelle un personnage apprend une nouveauté ou change de lieu, de temps, de situation, de sentiments. Une narration doit être **vivante**, le

lecteur doit voir vivre ce changement : il ne suffit pas de le raconter (auquel cas il s'agit d'une description narrative) mais de le faire vivre (action et sentiments). C'est la phase la plus **difficile** de l'écriture.

- La **description** est au contraire une situation **statique** : l'auteur décrit un paysage, une situation, un lieu... Dans le roman, c'est une phase de **respiration** nécessaire entre les autres phases et dans laquelle le lecteur se repose et s'approprie l'environnement. On peut se servir aussi de cette phase pour effectuer une transition temporelle ou géographique entre deux narrations. Attention à conserver la cohérence du style : éviter une description très poétique et des narrations plus orales ou moins élaborées.
- Le **dialogue** : n'utiliser le dialogue que pour faire **avancer** l'action et donc la narration. Éviter les dialogues types « salamalecs » qui n'apportent rien. Quelque fois on est tenté de le faire pour décrire la psychologie d'un personnage ; laisser le lecteur la découvrir lui-même dans un dialogue « action ». Éviter aussi les dialogues trop longs, sans phase de **respiration** au cours desquelles vous décrierez les sentiments réciproques ou les gestes de chacun qui trahissent leurs émotions. Attention au **style** : il doit être cohérent avec les personnages. Si le personnage principal est élégant, il doit parler comme tel ; s'il est ironique... Par contre si un autre personnage est vulgaire, il doit tenir des propos vulgaires.

5 L'art de la narration.

Comme il a été dit, la narration est un art difficile et l'auteur débutant tombe souvent dans le piège de la narration descriptive (il raconte au lieu de faire vivre). Un procédé recommandé est de s'imaginer tourner un **film** : comment tourner l'action qui se déroule devant soi. Le lecteur doit découvrir le film que vous êtes en train de « narrer ». On doit voir non seulement l'action se dérouler dans l'environnement, mais aussi découvrir les visages trahir les émotions, sentir les odeurs, toucher les choses, écouter.

Utiliser des verbes d'**action**, des phrases courtes si l'action est rapide, plus longues si elle est plus lente. Éviter tous les **verbes « fourretout »** : « voir, sentir, montrer, parler, raconter, dire, trouver, prendre, faire, mettre, croire, observer, penser... » Et surtout éviter les verbes « **être et avoir** ».

N'écrire pas des phrases du genre « Jean a peur, Jean est triste, Jean est content... ». Le lecteur comprendra tout sauf ce que vous voulez exprimer. Vous devez montrer à travers ses gestes, son visage et ses actes comment Jean peut être triste ou content. Par ex : « Les yeux de Jean s'ornèrent d'une petite larme qui coula le long de sa joue ; il essaya de la cacher en l'essuyant maladroitement mais il resta une perle qui brillait au soleil comme une goutte de rosée sur une fleur printanière, comme un témoin de sa soudaine émotion. » Dans ce dernier cas, on utilise le procédé du « **micro-détail** » qui rend la scène vivante : la larme qui se transforme en une perle. Au lieu de décrire une situation dans son ensemble, partir d'un « micro-détail » pour que le lecteur s'approprie l'émotion (La caméra fait un zoom sur le visage puis sur la larme).

Éviter autant que faire se peut toutes les introspections. Par exemple : « je décide que, je pense que, je suis toujours ainsi, j'ai toujours pensé... » Montrer plutôt comment il décide, il pense...

Éviter les commentaires généraux ou les réflexions trop générales. Par exemple : « Il est d'usage que, depuis toujours on, il est bien connu que, je me suis toujours demandé si... » Le lecteur s'en fout et vous lui cassez la magie.

Éviter les phrases interrogatives (sauf dans les romans policiers et dans certains cas). Par exemple : « que pense-t-il, que peut-il bien faire maintenant, comment tout ceci va-t-il finir ? » C'est à lui de se poser ces questions au cours du récit. Vous cassez le rythme et il a l'impression que vous lui mâchez le travail. Par contre, dans un roman policier, cela peut être utile à un certain point d'une enquête compliquée.

Éviter d'étaler votre science. Le lecteur a l'impression que vous le prenez pour un débile ou un inculte.

Éviter les digressions inutiles qui ne sont là que pour vous faire plaisir sans apporter quoi que ce soit au récit.

Utiliser les figures de style (allégorie, allitération, anacoluthie (avec modération), anaphore, assonance, comparaison, ellipse, euphémisme, hypallage, hyperbole, ironie, litote, métaphore, métonymie, oxymore, personnification,...), mais varier les. Développer aussi vos champs lexicaux pour éviter les verbes fourretout.

Le rythme ternaire est souvent préférable : préférer trois adjectifs plutôt que deux (ex : il était beau, élégant et élancé).

Aller du général au particulier dans une énumération (et jamais l'inverse).

6 L'art du dialogue

Le rôle du dialogue est de participer à l'avancement du récit en apportant un aspect dramatique ou humoristique et de faire sentir la psychologie des personnages. Les pièges à éviter :

Pas de redondance avec la narration ; par exemple, annoncer dans celle-ci ce qui va être dit dans le dialogue.

Pas d'explication ni de bilan : des phrases courtes de préférence, sans envolée philosophique ou sociale.

Pas de trop longs dialogues et surtout introduire des respirations entre le dialogue en décrivant les gestes des personnages, leurs pensées, leurs émotions...

7 L'art de la description

La description est là pour que le lecteur situe l'environnement de l'action et, si possible, la « voit ». Dans un film, la phase de description consisterait en travelling sur des paysages, des oiseaux qui passent ou sur un « micro-détail » important pour l'ambiance.

La description est aussi une phase de respiration pour que le lecteur, entre deux actions, prenne le temps de souffler et de réfléchir à l'intrigue, aux personnages et à leur psychologie.

Les **conseils** pour une belle description :

Utilisez les cinq sens ; ne focalisez pas seulement sur la vue, décrivez les odeurs, les sons, touchez les choses et goûtez les mets, le vin...

Utilisez la technique du micro-détail. Décrivez l'environnement à partir de lui. Par ex : « Le pétale de la rose se détacha en une volute grenat qui s'envola doucement dans le souffle du vent marin, survola la fontaine d'où coulait un mince filet d'eau avant d'atteindre le firmament d'un ciel, où seul un petit nuage essayait de rivaliser avec un azur immaculé. »

Essayer de réaliser une symbiose entre l'environnement et le personnage
Par ex : « Les reflets de la pluie sur l'asphalte mouillée étaient autant de

larmes qui arrosaient son âme. » ou bien « Le soleil se découpait dans un ciel d'azur et inondait son cœur d'une lumière diaphane au milieu de cette vallée verdoyante. »

8 La ponctuation

Elle est beaucoup plus importante que l'on pense. Une virgule peut changer complètement le sens ou le rendu d'une phrase. Pour cela, aller sur Internet voir les règles de base : <http://www.la-ponctuation.com/>. Ne pas hésiter à utiliser le « ; » et le « : » à la place des conjonctions de coordination « car, donc, or », votre texte en sera plus léger.

9 Les maladresses de style

Minimiser autant que faire se peut l'utilisation du participe présent.

Ne jamais placer une conjonction de coordination en début de phrase ou après un « ; ». C'est d'ailleurs une faute de français (car la conjonction doit coordonner deux choses dans une même phrase). Vous pouvez le faire dans un dialogue, car cette faute est largement faite dans le parler moderne.

Éviter les phrases longues et alambiquées. Pas plus d'un pronom « qui, quoi, quoi que, que.. » par phrase. Vous pouvez bien sûr écrire des phrases longues mais travailler alors le style, pister bien quel mot est le sujet de quel verbe et soyez très rigoureux sur la ponctuation. Regarder par exemple comment Proust se débrouille, c'est très instructif.

Éviter les phrases du type : « Je...que.. » ou « Je...de... »

Utiliser la forme passive (ou d'autres formes) pour casser une trop longue série de phrases à la forme active.

Éviter de démarrer une phrase par : « Il » ou « Elle ». C'est toujours lourd et on peut facilement l'enlever. Par contre le « Je » est recommandé.

Éviter les « comme » ou « tel » dans la mesure du possible.

10 L'utilisation des temps (présent, passé, passé antérieur, passé antérieur surcomposé...)

La maîtrise des temps de conjugaison est strictement nécessaire à la compréhension et au bon style de l'écriture.

Si vous faites une antériorité (un flash-back par ex), il est nécessaire de changer de temps de conjugaison ou de mettre un **indicateur temporel** (par ex : « deux années plus tôt, il... »). En son absence, remontez le temps, par ex : système présent/passé composé puis passé simple/imparfait puis passé antérieur/plus que parfait puis passé antérieur surcomposé...

Exemple de phrases correctes : « Je marche sur cette route sur laquelle marchait déjà mon père et que mon grand-père avait emprunté après que son propre père avait eu usé ses sabots dessus. » « Je marchais sur cette route. Vingt ans plus tôt mon père marchait déjà ... » (dans ce dernier cas, l'auteur a placé un indicateur pour pouvoir conserver le même système.

Encore une fois le système passé composé/imparfait est oral ; ne l'utiliser que lors de dialogues ou si vous choisissez délibérément un style oral.